

A large, stylized illustration of a virus particle in a dark grey color. It features a central white circle with a dark grey ring around it. Several dark grey stalks of varying lengths extend from the outer ring, each ending in a dark grey spherical head. The virus is positioned in the upper half of the page.

En
accès
libre

**LE VIRUS
DE LA RECHERCHE**

PASCALE TROMPETTE ET VICTOR POTIER

**LE FUNÉRAIRE,
UNE AUTRE « PREMIÈRE LIGNE »**

PUG

La collection « **LE VIRUS DE LA RECHERCHE** » est une initiative des PUG en partenariat avec [The Conversation](#) et l'Université Grenoble Alpes.

Directrice de la publication : Ségolène Marbach

Directeur de la collection : Alain Faure

Cette édition électronique a été réalisée pour les PUG par Catherine Revil, en télétravail, pendant la période de confinement.

ISBN 978-2-7061-4940-5 (*e-book PDF*)

ISBN 978-2-7061-4941-2 (*e-book ePub*)

© PUG, juin 2020

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

pug@pug.fr / www.pug.fr

L'OPÉRATION LE VIRUS DE LA RECHERCHE

En réaction à la situation inédite engendrée par le coronavirus, les PUG ont proposé à leurs auteurs et aux chercheurs intéressés d'**ouvrir la réflexion sur les enjeux de la crise du Covid-19 vus par le monde de la recherche, sur la base d'une contribution libre et volontaire.**

Nous avons demandé aux auteurs de questionner les modes de formulation et de diffusion des savoirs car l'urgence nous oblige sur cette voie. Les chercheurs sont des gens passionnés. Leur *virus de la recherche* formate leurs réflexions sur la marche du monde et il nous semble que la crise du Covid-19 favorise aussi un travail d'introspection sur les ressorts sensibles du métier de chercheur – ses tâtonnements, ses doutes, ses énigmes mais aussi ses espoirs.

La collection « Le virus de la recherche », coordonnée par Alain Faure (CNRS, Sciences Po Grenoble, Pacte, UGA), rassemble les meilleurs textes issus de cette initiative dans une série d'e-books courts, en libre accès, en téléchargement sur le site des PUG, dans leur réseau de diffusion, et chez tous les libraires en ligne.

Face à la crise, les PUG choisissent de faire preuve d'esprit coopératif, de réactivité et d'agilité et proposent ainsi à leurs lecteurs de garder les neurones en action dans l'effervescence des réflexions et du débat scientifique.

Bonne lecture à tous!

PASCALE TROMPETTE ET VICTOR POTIER
SONT SOCIOLOGUES À L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES.

La crise sanitaire provoquée par le Covid-19 a fait sortir bon nombre de « premières lignes » dans l'espace public : éboueurs, caissie-res, agent-es d'entretiens, routiers, personnels soignants, surveillant-es pénitentiaires... mais aussi professionnels du secteur funéraire. En effet, l'entrée en scène du virus a entravé et transformé les conditions de traitement des défunts et la prise en charge des familles. Partout les opérateurs funéraires se sont préparés à la survenue d'un pic de mortalité et ont inventé en situation des protocoles techniques pour gérer le risque lié à la menace de contamination.

Mais le coronavirus n'a pas seulement révélé les contraintes quotidiennes d'un métier opérant en coulisse. En contrepoint, certaines évolutions initialement inscrites dans la lente temporalité de la sociologie du funéraire s'accélèrent, comme la dématérialisation de la relation de service, la personnalisation de l'hommage, ou encore la hausse de la crémation. Dans ce « marché comme les autres » qui a la particularité de mobiliser une grande diversité d'acteurs (grands groupes financiarisés, sociétés d'économie mixte publiques et petits indépendants), tout porte à croire que la crise va précipiter des mutations.

5
—

Professionnels exposés et « système D »

« Il y aura un avant et un après », évoquent immédiatement les professionnels interrogés au cours des dernières semaines. Pourquoi, dans ce secteur d'activité, le Covid-19 a-t-il provoqué un séisme de magnitude différente, comparé à d'autres pics de mortalité, tels que ceux liés à la grippe saisonnière, la canicule ou le virus H1N1 ?

En premier lieu parce que les professionnels se sont sentis beaucoup plus directement exposés au risque de contamination, sans avoir les moyens de le maîtriser. Les formes de circulation du virus étaient mal connues, les procédures de traitement des corps de personnes décédées du Covid-19 ou présumées porteuses en absence de tests loin d'être stabilisées. « Quand il y a une canicule, c'est anxiogène mais on ne risque pas notre vie », confirme le président de l'Union du Pôle funéraire public (UPFP).

Second élément déterminant : dans les zones exposées à la surmortalité, on a eu le sentiment d'être confronté à un plus grand nombre de fins « tragiques » (pour reprendre les mots d'un représentant syndical de la CGT funéraire). L'entrée de personnes sensiblement plus jeunes dans une trajectoire accélérée de maladie conduisant à une mort précoce ou la concentration brutale de décès dans certains lieux comme les EHPAD sont des situations éprouvantes, même pour des professionnels aguerris à l'épreuve de la mort.

En attendant les stocks de masques et combinaisons fournis par les pouvoirs publics, il a fallu faire face. Là où les capacités d'anticipation et de veille de grands groupes comme OGF-PFG ont permis de constituer des stocks, les dirigeants de petites structures ont dû faire jouer leurs réseaux personnels et professionnels pour obtenir les précieuses protections : récupération d'anciens stocks périmés de masques (les « stocks Bachelot »), négociations auprès de fournisseurs, détournement de combinaisons de peinture, de paintball, ou de carrossiers, etc.

Le « système D » s'est imposé, confirmé et salué par les enquêtes de la presse spécialisée (*Funéraire Magazine* n° 299). Avec le souci, pour les dirigeants d'entreprise quelle qu'en soit la taille, d'assumer leur responsabilité d'employeur en matière de prévention des risques.

6

Un déni des risques encourus

Affronter dans l'urgence une situation critique avec les moyens du bord est une chose. Mais dès la mise en œuvre des premiers plans d'action gouvernementale en direction des professionnels de santé, l'enjeu est bien de sortir de l'improvisation pour entrer dans un régime organisé et cadré.

« Les premières semaines, nous étions les invisibles, les inconnus », s'insurge le directeur général délégué à la Confédération des professionnels du funéraire et de la marbrerie (CPFM). Un sentiment largement partagé par les professionnels, qui ont eu l'impression d'être déconsidérés par les pouvoirs publics. L'une des principales raisons a été de devoir lutter, aussi bien au niveau de l'État que dans l'application des décrets par les préfetures, pour faire partie des professions prioritaires dans l'attribution des masques, sans jamais obtenir gain de cause.

La publication de deux directives contradictoires du HCSP sur la gestion des défunts a également déclenché une forte controverse, en accordant une certaine primauté aux revendications éthiques, philosophiques et religieuses d'accompagnement du défunt, sans prendre en compte les conséquences pratiques pour

les professionnels. En autorisant des manipulations importantes des corps – transport avant mise en bière, toilette rituelle –, la directive du 23 mars a été perçue par les professionnels du funéraire comme un déni des risques encourus. Et même si les tolérances ont finalement été annulées au profit d'exigences plus strictes inscrites au décret du 2 avril 2020, le mal était fait.

Une mise à distance de la mort

Dans un contexte de déficit généralisé, le secteur a rencontré les mêmes difficultés que bien d'autres professions situées en périphérie du secteur médical ou socialement mises à distance (aides à domicile, infirmières du secteur privé ou gardiens de prison, etc.). Mais le funéraire a également souffert d'un manque de considération par les pouvoirs publics.

Sous la responsabilité du ministère de l'Intérieur (précisément de la Direction générale des collectivités locales), les services funéraires comme service public communal ne sont pas directement intégrés dans les décisions relatives au champ de la santé. En plus d'endurer les effets de compartimentation et de bureaucratisation de la décision publique, ils souffrent, pour reprendre les termes d'un porteur d'un projet coopératif alternatif, d'une « mise à distance de la gestion de la mort dans la cité ».

Ainsi, la crise est aussi celle, plus politique, de la méconnaissance du quotidien et des besoins des professionnels du secteur par les experts du champ sanitaire et les pouvoirs publics, y compris au plan local. « Nous étions prêts, nous aurions pu faire des propositions aux maires sur un certain nombre d'avancées », affirme ainsi le président de la CPFM.

En première ligne

La crise est également à l'origine d'un mouvement inédit d'unification de la prise de parole politique entre les trois fédérations représentatives. « C'est une alliance historique », confirme un consultant du secteur.

Autre conséquence « positive » : la presse écrite a porté un regard renouvelé sur le secteur funéraire, aussi bien au niveau régional que national. En quête de reportages sur des professions particulièrement exposées et fragilisées par la crise, les médias se sont intéressés aux « travailleurs de l'ombre », à l'arrière-boutique de l'épidémie, au travail des pompes funèbres « la peur au ventre » face au virus.

Dans les reportages, les professionnels sont « au front », « en première ligne » mais « oubliés ». Ils opèrent un « discret labeur », « sacrifiés » dans des « morgues

comme un champ de bataille». Ils sont «sur le pied de guerre». La presse raconte d'abord leur détresse, fait du funéraire une vraie première ligne, légitime dans sa participation à l'effort collectif. Progressivement, elle offre aussi une nouvelle tribune politique à des professionnels qui s'en saisissent pour faire entendre leur voix sur les pans politiques, sanitaires et organisationnels de la gestion de la crise.

Prendre soin des morts, des familles ou de soi ?

On perçoit à cette occasion que cette crise en cache une autre. L'une des tensions majeures de ce temps de l'urgence porte sur les contradictions entre le principe de précaution et les besoins rituels dans les modalités pratiques de prises en charge des défunts.

Confrontés à l'instabilité des normes qui les angoisse, les opérateurs ont adopté une stratégie de gestion du risque sanitaire tous azimuts : éviter de présenter le défunt, éviter de laisser les familles revendiquer tel ou tel geste, éviter de toucher le cercueil, éviter l'inhumation en présence des proches, etc.

Mais le risque est aussi qu'à dépouiller toujours davantage l'espace rituel par des interdits pratiques, on finisse par priver les familles de toute capacité d'investir symboliquement l'adieu et l'hommage à leur proche. Or cet investissement passe aussi par des gestes et des mises en situation qui permettent d'exprimer de l'attachement, des affects et surtout du sens. En conséquence indirecte du poids des restrictions, certaines familles se désengagent totalement : «par deux fois, nous nous sommes retrouvés seuls aux obsèques», évoque le directeur d'une agence de la périphérie lyonnaise. Une famille témoigne : «On ne va pas traverser la France pour se retrouver quelques minutes devant un cercueil fermé». L'enjeu est donc qu'avec le déconfinement, l'entrée dans une seconde phase de vie avec le Covid conduise vers de meilleurs équilibres entre le principe de précaution et la gestion de l'hommage et du rituel. «On reste le dernier témoignage d'humanité sur terre», rappelle l'un des fondateurs de la plateforme Mieux-traverser-le-deuil¹.

Agilité et nouvelles contraintes

Dans la grande majorité des territoires, faire face à la crise a signifié, paradoxalement, résister à la baisse d'activité du confinement. Les témoignages indiquent que patrons et employés ont joué le jeu de la solidarité. Les personnels ont

1. <https://mieux-traverser-le-deuil.fr/>

rarement fait défection sauf en cas de santé fragile ou de problème de garde d'enfants. De leur côté, les dirigeants ont cherché des solutions pour limiter le chômage partiel en redistribuant des ressources (dans les grandes entreprises) et en aménageant du temps de travail (dans les petites structures). Pour la présidente du Groupement des opérateurs funéraires indépendants, les indépendants, qui représentent plus de 50 % des parts de marché du secteur, se caractérisent par leur agilité, doublée d'une prévalence aux relations personnalisées et à la cohésion sociale entre dirigeants et salariés de ces petites structures souvent familiales.

Il n'est cependant pas certain que celles-ci tirent totalement leur épingle du jeu à plus long terme, tant les opérations funéraires en temps de Covid-19 sont peu rentables. Partout les services funéraires ont subi les mêmes contraintes : des cérémonies plus sobres et à effectif réduit, l'interdiction des soins de thanatopraxie et une offre d'accessoires (plaques, fleurs) et de services réduite au minimum. La pandémie pourrait ainsi accélérer la marche de transformations déjà à l'œuvre, telle qu'une concentration croissante ou le développement d'alliances entre les grands acteurs funéraires et le secteur de la prévoyance. ●

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).